

voici comment ils y suppléent. Ils prennent la viande de la main gauche, la saisissent entre les dents, puis le couteau arrive pour accorder à la bouche tout ce qu'elle peut contenir. Les premières fois que je fus témoin de ces scènes, je croyais à tout moment voir tomber quelque bout de nez dans le plat, mais non, leur habileté en ceci n'est égalée que par la vivacité avec laquelle l'opération s'exécute. Un morne silence règne tout le temps; on voit qu'il y va de la vie. Quand la portion est épuisée, chacun se lèche les doigts et les essuie à sa chevelure. On se regarde avec complaisance, quand le repas a été copieux; alors les propos recommencent. Pendant ce temps, l'estomac, étonné du traitement qu'on lui a fait subir, s'efforce de revenir de sa surprise; quelques détonations de haut étage rétablissent l'équilibre et voilà qu'on est prêt à recommencer. Ce qui m'étonne, c'est que les indigestions sont inconnues. Après des jeûnes rigoureux, on s'encombre l'estomac d'une quantité prodigieuse des aliments les plus substantiels, et cela sans le moindre inconvénient.

Nos Sauvages habitent dans des loges ou tentes faites de peaux. La forme en est conique, le diamètre de la base du cône varie suivant le nombre de ceux qui l'habitent. Le feu est au milieu. Tous sont assis à la mode orientale ou couchés suivant la coutume aussi des mêmes peuples. Ces loges me paraissent la dernière habitation désirable. Pour ma part, je ne puis m'y faire; je n'en suis jamais sorti sans y avoir pris la crampe. Quoiqu'il y ait un certain ordre dans la distribution des places, néanmoins cet ordre varie, j'ai remarqué avec peine qu'il n'y a que les vieilles qui aient une place fixe: c'est la plus mauvaise, à l'entrée, où il leur faut disputer, avec tous les chiens de la famille, la petite portion de terrain qui leur est assignée.

En hiver surtout, les Montagnais sont dispersés, rarement on voit deux ou trois loges en un même endroit, et ce n'est toujours que pour peu de temps. En été, ils se réunissent en plus grand nombre. Ici encore se découvre toute leur malpropreté. Il suffit qu'une nécessité soit naturelle, pour qu'on se croit autorisé à la satisfaire "*coram sole et populo*".

Que de fois j'ai regretté de ne pouvoir mettre en force cette loi du Deutéronome, qui ordonnait aux Juifs de porter un bâton pointu à leur ceinture, et l'usage qu'ils en devaient faire. Ce passage des Livres Saints a peut-être fait rire quelques esprits forts ou faibles; je voudrais pour leur confusion, qu'on leur fit faire la revue d'un camp montagnais. A moins d'être complètement privés de la vue, du tact et de l'odorat, ils comprendraient facilement que le divin Législateur s'y entendait mieux qu'eux et que la plus petite de ses ordonnances est marquée au coin de la plus profonde sagesse.

Nos Montagnais vivent de la chasse. L'original, le caribou,